a été composé devant le peuple assemblé
ce cantique en l'honneur de la vierge sainte

ayez pitié de mon âme, je vais finir
puissions nous nous revoir dans la plaine de Josaphat.

Nous avons trouvé de nombreuses compositions dédiées à Notre Dame de Bon Secours mais pas celle qui a pu servir de modèle à la traduction adressée par Luzel au Comité. Ollivier attribue à Yann ar Guen, un Cantic en Henor an Itron-Varia-a-Guir Sikour, deus a Guer a Guengamp, non signé, imprimé chez Guilmer mais nous n'en avons pas identifié le texte.[3]

Notre Dame de Bon-Secours ne fait jamais la sourde oreille, quand des marins en détresse l'invoquent d'un coeur fervent. Elle fait partie des saints qui ont pouvoir sur les vents et les flots.[4]

8.2.2 - Pierrik An Hairy (n° 67)

Per an Herry - Malrieu 1507.

Nous n'avons pas retrouvé le texte breton complet de ce chant que Luzel présente comme un *sône* inédit. Les manuscrits Penguern contiennent une version différente sous le titre "Per an hery" qui serait de la main de Docteur Halléguen. Il s'agit cependant tout à fait de la même histoire avec les mêmes images : l'oiseau messager, la haquenée pour se rendre à Morlaix, le nez qui saigne, la jeune maîtresse Annettik qui doit se marier avec un autre, les cloches de Plourin qui se mettent à sonner.

Malrieu n° 1507 - Per an Herri hag e vestrez.
- Penguern, Per an Herry, Manuscrits Penguern (copie Ollivier), M 94.

8.2.3 - La première fois que j'eûs l'honneur de connaître ma douce ... (n° 87)

Luzel présente ce chant comme un *sône*.

Ce long poème d'amour présente quelques caractéristiques des chansons de "kloarek" qui furent éditées sur feuilles volantes. Le style dans son ensemble, mais aussi des phrases typiques de ces écrits que ces jeunes étudiants copiaient les uns sur les autres:

Si j'avais le pouvoir de Salomon,
ou bien l'éloquence de Cicéron
si j'avais une voix éclatante pour pouvoir chanter
de l'esprit et du génie pour rimer

Et cette façon de dater et de signer

Et si vous voulez savoir quand il a été composé,
c'est en l'année dix sept cent quatre vingt dix,
dans les premiers jours du mois de novembre
par un jeune homme pauvre d'esprit,

---

[3] **Ollivier**, *Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne*, p. 309.
[4] Mélusine, tome 2, c. 207.